

**Essai**

**Question 2 : La raison et l'émotion sont-elles de  
nécessité équivalente pour justifier des décisions morales ?**

Travail de Théorie de la connaissance  
présenté à  
l'Organisation du Baccalauréat International  
1497 mots

## La raison et l'émotion sont-elles de nécessité équivalente pour justifier des décisions morales ?

Je considérerai d'abord la morale du latin *mores* qui signifie « moeurs » comme un « ensemble de règles de conduite et de valeurs au sein d'une société ou d'un groupe »<sup>1</sup>. Cet ensemble de prescriptions est véhiculé afin d'éveiller le souci de faire le bien et d'éviter le mal et il fait référence à la tendance des êtres humains de soumettre leurs actions à des exigences supérieures, de même que celle à ressentir de la culpabilité après avoir enfreint ces principes. Or, la base de la morale, et donc de tous ces principes, reste disputée entre la raison et l'affectivité.

D'une part, je pourrais affirmer que la base de la morale est la raison, puisque la société, ou un de ses sous-groupes, représente un nombre suffisant d'individus pour qu'il faille faire appel à une entité universelle pour représenter les valeurs qu'ils adoptent en commun. La raison est la « faculté de connaître, de bien juger, de déterminer sa conduite; la faculté de combiner des jugements »<sup>2</sup>. Elle possède un caractère universel parce qu'« elle est le propre de tous les hommes »<sup>2</sup>; elle constitue une des caractéristiques fondamentales de l'être humain. Selon Descartes, qui défend le dualisme, la raison (l'esprit) doit dominer le corps, siège des pulsions involontaires qui troublent la prise de décisions. Dans ce dessein, il est nécessaire de connaître nos désirs et émotions afin de tendre à maîtriser ceux-ci et à maximiser la suprématie de la raison sur nos sentiments. Se soumettre au code social formé par les règles de conduite permet de contrôler la « mécanique corporelle », comme l'appelle Descartes (nature de l'être humain comprenant ses pulsions naturelles). En somme, pour être en mesure de prendre des décisions morales réfléchies, l'être humain doit apprendre à connaître, puis maîtriser sa sensibilité afin de l'utiliser dans son intérêt, en la modérant à l'aide de la raison<sup>3</sup>.

L'être humain peut justifier ses décisions morales à l'aide d'arguments rationnels, qui sont logiques et formels. Ce type d'arguments est indépendant de l'expérience et de l'affectivité. Je prends par exemple une situation où l'école où j'étudie prend feu et que je

<sup>1</sup> Élisabeth Clément, Chantal Demonque et al., *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2000, p. 299-300.

<sup>2</sup> Ibid., p. 376-377.

<sup>3</sup> Ibid., p. 104-108

dispose de quelques bonbonnes à oxygène. Un dilemme s'opposerait à moi, puisque je devrais sauver les gens de mon choix. L'argument logique moteur de ma décision pourrait être de sauver les gens en santé, puisque ceux-ci sont les plus viables et aptes à se reproduire. Cet argument s'insérerait dans le système de justification morale appelé impératif catégorique. Ce système accepte ou juge bien un geste rationnel qui est universalisable, c'est-à-dire que l'on peut appliquer à l'échelle planétaire. Dans ce cas-ci, le fait de sauver les gens permettant la perpétuité de la vie est évidemment une solution universalisable. Cependant, à ce système s'oppose un problème. Ne serait-il pas primordial, dans certains cas, d'agir à l'encontre de ce principe universel? Si je réfléchis à la situation suivante : un tireur fou entre dans mon établissement scolaire et tue quiconque se trouve à sa portée. N'est-il pas essentiel que j'arrête le massacre en tuant ce tireur? Il est évident que cette idée n'est pas applicable à grande échelle, et n'est donc pas universalisable, puisque si tout le monde tuait une personne, tout le monde mourrait. Nous pouvons alors observer que si la raison est la base de la morale, la justification de décisions morales s'opère d'une façon formelle et universelle qui est très détachée des êtres humains, qui sont tout de même ceux qui agissent! Le système impératif catégorique a donc des failles importantes, parce qu'on le considère comme une obligation incontournable de respecter un principe qu'il serait parfois nécessaire d'enfreindre. Le paradoxe est flagrant.

D'autre part, selon la philosophie empiriste, la base de la morale serait l'affectivité.

L'affectivité, du latin *affectus*, qui signifie « état affectif, disposition », est définie comme « tout état affectif coloré positivement (plaisir) ou négativement (déplaisir, tension, peine) »<sup>4</sup>. Par opposition à la décision morale justifiée par la raison que j'ai expliquée précédemment, David Hume affirme que : « quant aux règles de la morale, bien qu'elles renferment une certaine universalité, elles ne se déduisent pas de façon mathématique. [...] Le jugement moral est affaire de sentiment et de sens commun »<sup>5</sup>. La sensibilité est donc la caractéristique de l'être humain qui lui permet de juger moralement toute situation, chaque personne étant de même nature : unique. Cette sensibilité aux autres se décrit comme une « réceptivité à l'égard de quelque chose d'extérieur. La sensibilité apparaît alors comme [...] signe d'un rapport humain au monde »<sup>6</sup>. Cette empathie envers les autres êtres humains me permettrait, dans l'exemple de l'école incendiée, de ressentir de la pitié envers les malades, les handicapés ou

<sup>4</sup> Ibid., p. 9.

<sup>5</sup> Ibid., p. 204-205

<sup>6</sup> Ibid., p. 411.

encore les vieillards. Ainsi, ma décision sera tout autre que celle du premier exemple. Je choisirai peut-être d'agir en fonction directe de mes émotions. Une émotion est un « trouble intense [...] de la conscience [...] accompagné de réactions organiques variées, désordonnées et confuses »<sup>7</sup>. Ce désordre sentimental créé chez l'individu en question le poussera vers des choix différents. Cette empathie est essentielle également afin de ressentir de la culpabilité ou des remords lorsqu'on enfreint les principes de la morale, caractéristique de la morale énoncée dans sa définition.

Je pourrais justifier mes décisions morales en m'appuyant sur des systèmes prenant l'affectivité comme base de la morale. Je prends en exemple les croyances, les religions ou tout simplement, le sentiment du bien et du mal. Ce dernier peut être observé dans une situation où, par exemple, je me trouve face à un sans-abri me quêtant quelques sous. Le premier élan qui me propulsera dans l'action se fera peut-être par le jaillissement d'un sentiment de pitié ou de fraternité. Ce sont des sentiments très poignants, qui guideront naturellement mes décisions. En société, les hommes doivent être à l'écoute de leurs émotions, qui sont les premiers indices de ce qui est bien ou mal. Un premier problème de ce système de justification est que l'expérience personnelle de celui qui juge entre en conflit avec les sentiments émergés. Si je me suis déjà fait battre par un sans-abri, l'émergence de la pitié se fera à retardement ou peut-être ne se fera pas. Hume répondrait qu'il faut, dans la mesure du possible, se détacher de son expérience et juger la situation selon le sentiment dominant qui en émane. Or, de nouveaux problèmes se posent suite à cette dernière affirmation. Premièrement, il demeure impossible d'empêcher la partialité de la personne qui juge, parce que si celle-ci possède de fortes émotions, comment réussira-t-elle à les faire taire pour laisser place à l'empathie? Dans le dernier exemple, comment ferais-je abstraction de mon souvenir douloureux? Deuxièmement, comment garantir la clairvoyance du juge lorsque plusieurs émotions se chevauchent? Comment savoir laquelle domine et doit être considérée comme émanant de la situation? Par exemple, si une personne vole un boulanger pour nourrir un pauvre, lequel des sentiments doit dominer : la colère face au vol, ou l'admiration face au geste généreux? Le jugement est très difficile, et l'appliquer au quotidien l'est d'autant plus. Finalement, le problème le plus important de l'affectivité en tant que base de la morale est l'inconstance des sentiments à travers la population. L'affectivité varie en fonction des gens,



de leur personnalité, de leur situation, etc. Le jugement sera toujours teinté différemment d'un individu à l'autre.

La raison et l'affectivité sont en situation d'opposition par le fait que la première soit caractérisée comme universelle et l'autre, particulière. Chacune d'elles comporte des éléments  
 90 essentiels à la justification de décisions morales et chacune complète les failles de l'autre. De plus, si l'on considère, tel Descartes, que la raison tient origine de l'esprit et l'affectivité du corps, on ne peut que les lier (et donc nier le dualisme), vu l'évidence de leur lien prouvée par la psychanalyse. Par exemple, le cas Anna O., une patiente que Joseph Breuer a examinée, démontrait des symptômes physiques tels la paralysie, qui ont pu être réglés grâce à un  
 95 « traitement de l'esprit », soit une thérapie. La corrélation entre la raison et l'affectivité est donc clairement prouvée. En fait, je suis convaincue que c'est un faux problème de chercher la base de la morale entre un ou l'autre de ces modes de la connaissance, puisque la morale doit, pour être applicable, utiliser des composantes relatives à ces deux modes. L'affectivité et la raison doivent agir de pair pour former la base de la morale; chacune remplit des fonctions  
 100 différentes qui répondent à différents besoins. Je suis totalement en accord avec la théorie de Spinoza, qui défend clairement la base double de la morale. Spinoza pose d'abord par définition qu'« il n'existe d'autre substance dans la nature que Dieu, dont tout est mode ou attribut »<sup>8</sup>. Ce Dieu n'a rien à voir avec les dieux des religions justifiant la morale avec une base émotive. Il affirme ensuite, et je l'appuie toujours, : « De Dieu, "c'est-à-dire la nature",  
 105 découle par la seule nécessité naturelle tout ce qui existe »<sup>7</sup>. Je suggère ainsi que la nature de l'homme est ce côté « mécanique » que concevait Descartes, décrivant le corps, ses pulsions et émotions. L'affectivité est donc la nature de l'homme; Spinoza l'énonce ainsi : « Le désir est l'essence de l'homme »<sup>7</sup>. Je suis donc persuadée que certains sentiments « servent l'entendement et la compréhension du prochain dans la société, ils sont d'une grande utilité et  
 110 permettent l'équilibre chez une personne vivant selon la raison »<sup>7</sup>. La raison permet à la réflexion de l'homme d'échapper au trouble de l'affectivité.

En conclusion, l'affectivité répond, à mon avis, au besoin de la morale d'être adaptable à certains contextes particuliers et elle satisfait également la justification du sentiment de culpabilité définissant la morale. Quant à la raison, elle remplit la fonction  
 115 d'universalité indispensable à la morale afin qu'elle soit applicable à grande échelle. Selon

<sup>8</sup> Ibid., p. 424-428.

moi, il faut être à l'écoute de la connaissance générée par nos sens et être capable de la traiter de façon mathématique, logique et rationnelle, de façon à « [connaître] toute chose à la fois dans sa singularité et son lien avec la totalité », qui est la nature.

### **Bibliographie**

CLÉMENT, Élisabeth, Chantal DEMONQUE, Laurence HANSEN-LOVE et Pierre KAHN. *La philosophie de A à Z*. Paris : Hatier, 2000. 479 p.

DESCARTES, René. *Discours de la méthode*. 1637.

DESCARTES, René. *Règles pour la direction de l'esprit*. 1628.

SPINOZA, Baruch. *Éthique*. 1677.

HUME, David. *Essais moraux, politiques et littéraires*. 1741.

### Site Internet

Encyclopédie de la langue française, Abasie, *Joseph Breuer et le cas Anna O*.  
<http://www.encyclopedia-universelle.com/abasie-breuer.html> (20 novembre 2007)